NOTICE

PASTICHE JOIE KITSCH BLAGUE COMIQUE DÉRISION **GAIETÉ** ESPRIT HUMEUR LÉGÈRETÉ MALICE DRÔLE RAILLERIE SATIRE RIRE COMEDIE TRAGEDIE CONTRADICTION INCONGRUITÉ IMPERTINENCE EXCÈS ASTUCE OUTIL SPREZZATURA FARCE BADINERIE RIGOLADE ESPIÈGLERIE BÊTISE ENTOURLOUPE SOTTISE AMUSANT PLAISANTERIE EXHALTATION PLAISIR SOURIRE SATISFACTION VOLUPTÉ RIDICULE PLAISANTERIE CARICATURE MOT D'ESPRIT JEUX DE MOTS FACÉTIE BADINAGE PERSIFLAGE SARCASME RAILLERIE MOQUERIE PARODIE MIMÉTISME IMITATION ALLÉGRESSE BONHEUR RÉJOUISSANCE RINGARD TAPE-À-L'OEIL VULGAIRE **IRONIE** BOUTADE PLAISANTERIE DRÔLE COCASSE BURLESQUE MOQUEUR LIESSE FOUGUE FARCE INGÉNIOSITÉ INSOUCIANCE GRÂCE MANIÉRISME RUSE EXAGÉRATION DISTORSION DIVERTISSEMENT INCOHÉRENCE DISTRACTION PARADOXE OPPOSÉ ABSURDITÉ ANOMALIE DÉMESURE EXTRAVAGANCE HILARITÉ SOTTISE NIAISERIE RIGOLO **HUMOUR** LUDIQUE AGRÉABLE CONTENTEMENT GRATIFICATION DÉLICE CALEMBOUR DOUBLE SENS RISIBLE CYNISME ABSURDE SPIRITUEL IDIOT GAI DÉRISOIRE PLAISANT COCASSE IMAGINATIF FANTAISISTE FARFELU FACÉTIEUX INEPTE RINGARD GROTESQUE

Vers une joie complexe,
humour et ironie en architecture.

Notice d'introduction à la présence d'humour et d'ironie en architecture

Table des matières

Avant-Propos *p.8*

Conversation avec Ahmed Belkhodja *p.10*

Introduction *p.20*

L'humour et ses diverses formes *p.22*

Humour et ironie en philosophie *p.28*

Renouveau du postmodernisme *p.33*

Vers une joie complexe *p.38*

Bibliographie *p.43*

«L'architecture, contrairement à un jeu de dames avec des règles et un nombre de pièces fixes, et un peu comme une blague, déterminée par le contexte, est le jeu de croquet d'Alice au pays des merveilles, où la Reine de cœur, société, technologie, économie, (culture)[1], ne cesse de changer les règles.»

-Architecture Machine p.3, Nicholas Negroponte-

[1.] Cette parenthèse est un ajout de ma part à la citation originelle.

AVANT-PROPOS

Cet énoncé est une recherche ouverte sur les thèmes, souvent non abordés dans notre discipline, de l'humour et de l'ironie. Ils seront amenés au travers d'un catalogue non exhaustif de bâtiments, projets et écrits présentant des aspects humoristiques ou ironiques. Cet énoncé ne se veut pas manifeste, mais plutôt une grille de lecture de la manière d'appréhender une problématique peu débattue, visant à préciser les conditions d'existence de l'humour, de l'ironie et du rire dans l'espace.

Il faudra pour cela comprendre les enjeux actuels aussi bien économiques que sociaux et comment l'humour pourrait être appelé à sublimer l'architecture en redessinant ses formes et en redéfinissant ses valeurs. Il faudra nous munir de bonne foi, et accepter que cela n'est qu'un essai. Il n'a pas l'orgueil d'exposer des vérités fondamentales, mais l'ardeur et la joie de faire des liens là où l'intuition et la recherche nous ont menés.

Cet énoncé est consacré à la découverte et au développement d'une démarche relativement empirique de la thématique de l'humour en tant que matériau fondamental à explorer. Il s'agit d'interprétations personnelles et subjectives[1] à propos desquelles il ne nous faudra manquer d'aucun esprit critique.

1. La subjectivité selon Kant réside dans le fait que notre connaissance est toujours conditionnée par les formes a priori de l'intuition et de la pensée qu'il appelle les «formes de l'entendement» et les «formes de la sensibilité». Pour lui, la réalité que nous percevons est en partie façonnée par la structure innée de notre esprit, ce qui implique une certaine forme de subjectivité. Cependant, il insiste également sur le fait que ces formes a priori sont universelles et s'appliquent à tous les individus, ce qui limite la subjectivité au sens relativiste.

2. The Politics of Postmodernism. Londres et New York : Routledge, 1989.

3. Fredric Jameson, Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif. p. 166. À l'inverse de Jameson, Linda Hutcheon s'appuie sur cet exemple en suivant de près le fil du discours de Jencks.

Cet énoncé étudie le rôle de l'humour dans la création et dans l'expérience de l'environnement bâti ainsi que son potentiel à informer et élargir les critères de conception architecturale.

La démonstration a des limites, notamment les absurdités que cette posture a pu créer à certaines époques. Nous tenterons donc de sortir des premières idées, souvent préconçues, de ce que pourrait être l'humour en architecture. Plutôt que de revisiter des exemples 'canoniques' telle la fameuse Piazza d'Italia de Charles Moore, l'architecture de Michael Graves ou d'Edouard François qu'on pourrait résumer comme le dit Linda Hutcheon, auteur de 'Politics of Postmodernism'[2], à une architecture de 'logos' ou de symboles, prête à être consommée à la manière d'un « produit »[3]; nous déplacerons notre analyse sur des objets à la limite du corpus postmoderne.

L'humour est un sujet très peu abordé en architecture alors qu'il peut être très présent dans d'autres arts. Il est vrai qu'il s'agit de ressorts humoristiques complètement différents qui n'ont pas la même puissance. On ne va jamais rire de la même manière en visitant un bâtiment qu'en assistant à une pièce de théâtre comique.

Conversation avec Ahmed Belkhodja, FALA, 21.11.23

Antoine : Bonjour Ahmed, merci beaucoup de prendre du temps pour cette discussion. Le travail que tu fais avec le bureau FALA est revenu plusieurs fois dans des discussions que j'ai eu au cours du semestre. Pour commencer, je souhaitais revenir sur votre présentation de bureau suite à la sortie du 2G qui vous est consacré, où vous décrivez votre pratique comme une combinaison « de curiosité, de jeunes ambitions, de naïveté cynique et de manque de sérieux, avec une fascination simple pour l'architecture et un humour maladroit, étrange. ». Beaucoup de termes qui gravitent autour de l'ironie et de l'humour. Pourquoi avoir choisi ces termes et qu'est-ce qu'ils signifient pour toi ?

Ahmed : Il y a plusieurs termes donc c'est un peu difficile de donner une réponse globale. Je crois qu'il y a, au départ de notre agence une espèce de volonté d'innocence, de désapprendre certaines choses pour trouver comme un terrain d'expérimentation neuf à nos yeux. Je crois effectivement qu'au début il y a une forme de naïveté, en tout cas de volonté de faire de l'architecture, une volonté très pure ; un peu innocente de simplement faire de l'architecture quelles que soient les conditions, souvent imparfaites dans lesquelles elle a lieu. Rien que par la modestie des briefs. Ça c'est un peu le point de départ qui demande une forme de légèreté, simplement pour ne pas tourner au tragique. C'est-à-dire que quand on a commencé au Portugal, c'est un endroit dans une forme de crise ou en tout cas qui sort de la crise économique. La plupart des jeunes architectes du pays ont émigré à l'étranger en Suisse, en Angleterre.

Il y a une espèce de désespoir ambiant. Il s'agit aussi d'essayer de prendre le contre-pied.

AF : Je trouve très intéressant ce que Point Suprême écrit dans le A+U (n°637) ; l'une de vos plus grandes forces est justement « de prendre ce contre-pied, d'avoir ce refus de capituler aux contraintes qui régissent notre profession. ».
C'est vrai qu'actuellement il y a un peu cette injonction à l'architecture de sauver l'humanité et que, en caricaturant, chaque bâtiment doit résoudre le réchauffement climatique. Ce qui rend parfois les projets comparables à une liste de contraintes, de points à remplir. Avoir tant de surfaces habitables, tant d'isolations, etc.
J'ai l'impression que c'est un peu l'une de vos grandes forces, cette naïveté et presque du coup cette couche d'humour qui vient pour transformer le projet.

AB : C'est-à-dire que moi je ne vois pas ça comme faire de l'architecture durable, écologique ou socialement engagée. Ça n'implique pas une architecture triste, donc pour moi ce sont des choses qui sont complémentaires, toute architecture doit essayer d'être aussi enjouée. **On ne cherche jamais à être drôle mais je pense que le meilleur humour architectural c'est celui qui nous tombe dessus dans un processus qui ne cherche pas à être drôle. En même temps c'est un bon signe, dans un processus de projet, quand en suivant une forme de raison tu arrives à quelque chose qui te surprend et peut-être même qui te fait rire.**
C'est rarement à se rouler par terre mais c'est quand même important pour un bureau, enfin pour notre conception d'un bureau, que ces moments-là existent. Après, la question que je me poserais, c'est à quel point est-ce que ces choses-là se traduisent dans une vraie joie dans l'objet construit.

AF : Est-ce que c'est dans l'objet construit qu'on la retrouve ? Ou peut-on la trouver dans le processus de création ? Ou encore dans la narration générale qu'on peut avoir d'un projet ?
AB : Je ne sais pas dans quelle mesure l'humour de la conception se retrouve dans le bâtiment, mais forcément elle commence dans la conception.
Je n'ai pas d'exemple en tête de choses qui nous ont semblé humoristiques uniquement après qu'elles ont été finies.

AF : Est-ce que ça a été le cas peut-être d'avis externes, d'observateurs ?
AB : Oui, des discours humoristiques sur nos projets ça existe.

AF : Comme des gens qui décèlent de l'humour dans certains de vos projets ?
AB : Oui en tout cas ça arrive, j'essaye de trouver un exemple clair. Je dirais qu'il y a aussi un humour de l'incompréhension parfois de certains des aspects du projet. Mais ça n'est jamais un humour "au dépend de". Je pense qu'il y a parfois effectivement des choses qui peuvent sembler très incongrues, voire drôles ou ridicules. En fait, rarement pour une personne qui vit dans le bâtiment sur du long terme. Il y a un moment où ça devient juste une forme de légèreté, un éclat. Ça revient un peu à cette naïveté.

AF : J'ai l'impression qu'elle est aussi plus profonde que ça. Que c'est aussi grâce à votre très bonne connaissance de la discipline et le fait que chaque décision spatiale prise suit finalement une pensée très rationnelle.
AB : Je pense que ce qu'on fait est toujours intelligible. J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'humour sans intelligibilité. L'humour c'est un moment où l'intelligibilité vacille. En même temps, je ne crois pas

que notre humour soit disciplinaire ou historiciste au sens où ce n'est pas drôle parce que Palladio a mis quatre colonnes et nous on en a mis trois. Il n'y a pas même d'humour référentiel par exemple dans nos projets.

AF : Pour revenir au début avec cette liste de termes différents, il y avait le "manque de sérieux". Est-ce que pour toi il est opposé au « fun » et à la joie ? L'architecture est souvent décrite comme quelque chose de très sérieux quand même.
AB : Je ne vois pas ça de manière binaire, c'est-à-dire que je ne crois pas que les autres architectes soient sérieux et chiants et que nous on serait marrant et pas sérieux. Il faut quand même faire beaucoup de choses très sérieuses pour arriver à quelque chose qui a l'air léger, mais il y a quand même cet objectif-là. J'insiste, je ne crois pas à l'humour comme objectif dans l'architecture, c'est un peu dangereux.
Je pense que l'humour en architecture, l'ironie, quand ça devient des objectifs, ça peut même être dangereux. Mais une forme de légèreté, peut-être ? L'humour, la dérision je ne crois pas, je pense qu'on fait quand même des choses assez sérieuses. Faire en sorte que des gens puissent habiter dans un environnement construit. Mais si tu veux c'est comme avoir un bouquin très sérieux sur quelque chose de très tragique, ça n'interdit pas qu'il y ait de l'humour dedans.

AF : J'aime beaucoup cette nuance que tu apportes. L'humour, en tant qu'objectif, a créé beaucoup de postures moins intéressantes.
AB : Tu as des exemples précis ?
AF : Edouard François par exemple ou au début du postmoderne, Michael Graves avec qui on a des exemples presque trop forcés. Dans ma recherche, j'essaye de voir l'humour comme cette couche en plus qui se rajoute à la lecture d'un bon bâtiment.

Obtenir quelque chose de plus nuancé et intéressant. D'essayer de débusquer l'humour là où on ne l'attend pas. Qu'il ramène un sourire. J'ai l'impression que le bon humour, en tout cas celui que je cherche à approfondir ici, c'est celui qui est présent par petite touche et qui vient apporter une certaine complexité.
AB : Complexité ou encore une forme de générosité. Ça serait infiniment triste que les grands problèmes de notre temps et les contraintes de l'architecture nous imposent de concevoir des choses qui se distinguent par une lourdeur, une rigueur totale et continue.
Je crois que quand une architecture devient entièrement objective, entièrement basée sur des éléments objectifs, son humanité meurt. Et puis, sans même parler de prospective, on pourrait se dire que si ça devient complètement objectif on aurait plus besoin d'architecte, une machine peut le faire mieux que nous.
Et au-delà de ce que ça implique pour nous autres architectes, je ne crois pas que ce soit un monde enviable du tout. Je pense qu'on a envie que notre environnement construit ne tombe pas dans une certaine verbosité. Il ne faut pas tout à fait qu'il nous parle mais il ne faut pas non plus qu'il n'essaye pas du tout de nous parler. Il faut qu'il y ait une espèce d'équilibre à la fin. S'il essaye de nous parler, il peut le faire par l'humour. Ce n'est pas un équilibre facile à mesurer. La question c'est « à quel point l'architecture parle au-delà des fonctions auxquelles elle répond et des conditions desquelles elle nous protège ? »

AF : Cette légèreté dont tu parles, elle se retrouve de quelle manière pour toi dans votre travail ? Est-ce qu'elle commence par les collages ? Ou par un élément d'architecture ?
AB : Je crois que ça commence dans la conception du projet. Ça commence quand on est plusieurs dans le bureau, généralement deux ou trois, parfois sept ou huit. Que l'un d'entre nous a conçu une proposition

pour le projet et qu'il l'explique aux autres. Il y a donc un caractère très rationnel à ça. Et puis on arrive à une espèce d'incongruité, de choses humoristiques. L'humour commence là.
Peut-être que l'exemple le plus clair dans nos projets, c'est la colonne de la 'Suspended House'.
Cette colonne émerge parce qu'il y a des contraintes, des règlements qui font que des alignements de murs sont forcément imparfaits et que donc il y a une espèce de vide entre les différentes lignes. Ce qui fait qu'on a besoin d'un objet là.

Et puis ça devient une colonne. Bien sûr, quand on fait ça, on a aussi en tête certaines architectures qui sont structurées autour de colonnes notamment. Je dirais surtout le premier style de Shinohara qui fonctionne par division d'un espace unitaire et généralement avec une colonne centrale en rapport à ces différentes lignes de division. On a forcément ça en tête. Mais chez nous, il ne s'agit pas d'une nécessité structurelle puisqu'on a une portée totale de cinq mètres. Donc cet élément central correspond au croisement des divisions. On se rend compte qu'il n'a pas besoin d'être porteur. Donc là, il y a un moment où l'un ou l'une d'entre nous dit : « Mais en fait, on pourrait simplement la couper au rez-de-chaussée. Elle n'a pas besoin d'exister au rez-de-chaussée. Ça serait bien quand même pour la cohérence du projet qu'elle existe mais elle n'a pas besoin de tenir, donc on peut la couper ».
Ce n'est pas à se taper sur les genoux de rire, mais c'est un moment où il y a une espèce d'humour.
Je ne crois pas qu'on puisse faire un projet plus efficace sur ce terrain, avec le volume donné et la demande du client mais il aboutit sur une solution qui semble détonner avec ce qu'on pourrait appeler la logique spatiale du projet.

AF : C'est une sorte de vérité de la structure finalement cette colonne ?
AB : Oui, c'est ça. Certains diraient que ce n'est même pas une colonne puisqu'elle ne porte pas.
AF : Est-ce que la colonne ne devient pas un ornement parfois ?
AB : Oui voilà, Shinohara, dans cette même phase de son travail, pense la structure comme, pas ornementale, mais décorative d'ailleurs. Il fait une nuance qui n'est pas tout à fait celle de la théorie architecturale canonique du XXème siècle. Ce que je veux dire c'est que ça questionne l'honnêteté constructive.
On parle ici de la distinction entre honnêteté et sincérité. Et on peut se poser la question «Y-a-t-il d'autres honnêteté qu'une honnêteté constructive en architecture ? »

AF : Avant j'ai nommé l'ornementation. Est-ce que tu penses que l'ornementation permet au bâti de parler un peu plus et de créer presque une sorte d'histoire ou de personnage à chaque fois pour chaque bâtiment ?
AB : Je crois qu'il y a quelque chose à voir avec la notion de caractère. Il y a Antoine Picon qui a écrit sur ce rapport entre ornementation et la volonté toujours imparfaite de l'architecture de parler. Il faudrait définir ce qu'on entend par 'parler'.
C'est un bouquin que je trouve intéressant dans ses prémisses. Partiel, voire problématique dans la manière dont il aborde l'architecture contemporaine. Il a une vision de l'ornement contemporain très réduite et technologisante.
Là où je veux en venir c'est que cette notion de caractère nous importe et l'humour peut être lié à ça. C'est quelque chose de difficile à mesurer, de difficile à cerner mais il y a parfois des façades qui nous font fondre de joie quand elles apparaissent sur nos écrans, et d'autres moins. On essaie de chercher ça et généralement, on le fait avec des choses

assez simples et rudimentaires. Mais ce n'est pas de l'ornement, on a pour l'instant jamais fait de colonne dorique ou d'entablement véritable, mais c'est souvent à base de forme d'ornement.

AF : Lequel de vos projets ou bâtiments considères-tu le plus humoristique ou le plus ironique ou bien le plus léger ?
AB : Celui dans lequel c'est le plus évident c'est cette 'Suspended house'. Si je devais en mentionner qu'un, ce serait celui-là.

AF : Quelle est l'histoire de la colonne pour le projet 'house and atelier (067)'?
AB : La colonne est apparue quand on dessinait la façade. Là aussi il y a une histoire de caractère.
On savait qu'on voulait un rez-de-chaussée ouvert, largement vitré, parce que le bureau, à cet étage-là, n'a pas ou très peu de lumière qui vient de l'autre côté, donc il a besoin d'autant de lumière possible.
En même temps, on trouvait que simplement couper entièrement le rez, ça donnait un caractère objectif à cette façade.
Il nous semblait important que cette façade soit portée, visuellement. Structurellement, elle n'a pas besoin d'être portée puisque la structure est à l'intérieur. Donc on s'est dit qu'elle allait être portée par deux éléments parce que, un on a l'impression que ça ne semblait pas assez.
Et donc il n'y a pas juste la colonne, il y a deux éléments qu'on pourrait qualifier d'humoristique. Il y a la colonne qui est détachée du mur et il y a la porte qui, elle, est absurde. Pas parce qu'elle ne porte pas, c'est une porte. Elle porte juste visuellement. Mais aussi simplement parce qu'il y a une baie vitrée coulissante de quatre mètres à côté donc on a pas du tout besoin d'une porte.
On aimait l'idée de fragilité que ça mettait en place. Ce n'est pas juste qu'on trouvait ça drôle. C'est-à-

dire qu'avoir l'impression que le bâtiment est porté et se rendre compte que c'est hyper fragile. C'est une sensation qui nous plaisait bien.

AF : Dans le processus, c'est presque être joueur avec chaque élément.
AB : Complètement
AF : Pour créer un ensemble.
AB : Complètement

AF : Tu parles de Shinohara, il y a beaucoup de références aux architectes japonais des années 1970/90. Est-ce que dans cette période-là, tu trouves aussi un certain type d'humour ou d'ironie ? Parce qu'il y a aussi beaucoup de formalisme. Comment est-ce que tu l'interprètes ?
AB : Ça dépend lesquels, ils sont quand même assez tragiques. Shinohara, c'est typiquement un architecte pas très drôle, exception faite de deux-trois moments. Il y a un moment avec le client de la maison à Uehara, avec la voûte au-dessus. Il lui impose cette voûte alors que les dessins étaient déjà faits, qu'on était déjà en train de commencer la construction. Le client a eu un enfant ou savait qu'il allait avoir un enfant donc il fallait une chambre en plus. Il décide simplement de poser cette voûte par-dessus et puis ça devient deux yeux. Il inscrit ça dans une allusion à Levi Strauss et sa notion de Sauvagerie.
On peut lire ça, il y a des touches domestiques d'humour.
On pourrait aussi penser à la troisième maison à Nayama. C'est un projet un peu étrange par rapport aux autres. Il y a une structure très présente dans l'espace qui crée des obstacles comme dans d'autres projets de ce moment-là mais sur lequel il y a du plâtre peint en blanc donc elle disparaît presque à moitié.
Après les plus drôles ce ne sont pas forcément les plus connus. J'ai vu que tu avais comme exemple Yamashita, personnage un peu étrange, il y a

certainement une forme d'humour chez lui, je dirais presque encore plus dans ses bâtiments publics.
Le rapport de cette question-là au public-privé est aussi intéressant à soulever.

Pour rester dans les colonnes qui posent des questions un peu absurdes, L'exemple le plus évident pour moi, c'est Atsushi Kitagawara. En 1981 sauf erreur, il fait une maison qui s'appelle la maison Nadja, en référence à Breton. C'est une maison en bois assez petite sur deux étages et juste devant la porte d'entrée il y a une colonne corinthienne en bois qui doit faire cinq mètres de haut. Elle ne porte rien. Il va même jusqu'à mettre des petits miroirs sous la base de cette colonne pour la faire flotter, visuellement.
Chez lui, il y a vraiment de l'humour un peu frontal mais ce n'est jamais uniquement humoristique. Ce qui est intéressant, c'est que c'est aussi une espèce de tentative assez honnête et belle à certains égards de faire du surréalisme architectural. Cette colonne fait allusion à une poutre qui est dans le projet.
Il y a Shinohara aussi qui fait une maison où la structure est une grille. On a deux chambres d'enfants parfaitement égales. Seulement, il y en a une qui a une colonne pile au milieu, dans un endroit très dérangeant. Là, ce sont tous des exemples de colonnes.

Je dirais que chez des gens comme Ito ou Hasegawa, qui sont peut-être les plus visibles de cette génération, s'il y a un humour c'est peut-être dans cette manière d'essayer d'ingérer ces nouveaux matériaux.

AF : Merci beaucoup pour cette discussion, le temps pris et toutes ces références, c'est très chouette !
AB : Bon courage pour la suite !

INTRODUCTION

Nous sommes à l'ère de la communication, et l'architecture elle, reste souvent muette. Notre environnement construit s'uniformise, le standard s'étend, la lecture du paysage s'appauvrit.
Qu'est-ce que l'étude de l'ironie peut alors apporter à l'étude de l'architecture ? Quels sont les rapports entre ironie et imaginaire architectural ? Comment le recours aux procédés humoristiques et ironiques en architecture constitue-t-il une issue valable face à cette standardisation et à la complexité des enjeux contemporains ?
Et enfin, pour quelles raisons travaillons-nous, nous architectes ?

L'humour a les moyens d'aider à répondre à l'altération du langage de la construction actuelle. Il a le pouvoir de communiquer et de rassembler. Il peut rendre à l'architecture les caractères intrinsèques à sa nature. L'humour et l'ironie se retrouvent aujourd'hui en tous lieux.

Mais comment se manifestent-ils ? Il faudra pouvoir les reconnaître et comprendre leurs mécanismes, les dévoiler et les introduire dans l'espace bâti. D'ailleurs, sont-ils déjà liés à l'architecture, et si oui, dans quelle mesure ? Et enfin comment sont-ils source de renouveau et de rassemblement collectif ?

Les définitions proposées de l'humour et de l'ironie seront multiples. Je me dois de vous rappeler que leurs définitions sont subjectives car personnelles, mais qu'elles s'appuient sur des discussions qui ont déjà eu lieu, des discours déjà théorisés.

Nous tenterons de comprendre ce retour à un postmodernisme dans une culture contemporaine à travers l'analyse de différents types d'humour et d'ironie. Nous utiliserons quelques comparaisons, peut être irrévérencieuses, pour éclairer ce que nous défendons et ce que nous critiquons.[4]

Il nous faudra toutefois garder en tête que les exemples cités sont liés à une culture architecturale très européenne et nord-américaine.
L'humour est un phénomène universel, mais les formes qui lui sont associées restent encore attachées à un univers plus ou moins spécifique à chaque région du monde. Profitons de cette richesse d'interprétation pour apporter le meilleur à la discipline architecturale. Comment parvenir à expliquer de façon objective ce qu'est l'humour en architecture alors que l'humour n'est que subjectivité ?

4. Éric Lapierre. Banal vs. Ordinaire : conversation entre Auguste Perret et Robert Venturi. Cité de l'architecture et du patrimoine. Paris, janvier 2016.

L'HUMOUR ET SES DIVERSES FORMES

André Breton cite cette remarque de Paul Valéry, dans la préface de L'anthologie de l'humour noir[5] : « Le discours sur l'humour est problématique parce qu'il est contradictoire, mal délimité et propice aux paradoxes. Le mot humour est intraduisible. S'il ne l'était pas, les Français ne l'emploieraient pas. Mais ils l'emploient précisément à cause de l'indéterminé qu'ils y mettent, et qui en fait un mot très convenable à la dispute des goûts et des couleurs. Chaque proposition qui le contient en modifie le sens. »

5. LGF, 2002

Le rire présente une pluralité d'expressions. Il englobe diverses nuances et situations distinctes telles que le comique, l'ironie, la moquerie, le mot d'esprit, la blague, la dérision et l'humour. Pour comprendre pleinement le rôle de l'humour au sein de ces différentes facettes, il est nécessaire de préalablement définir les différents champs sémantiques qui les caractérisent et de revenir à leurs sens restreint et plus précis.

Au théâtre, nous sommes fréquemment amenés à rire, la réaction à l'humour est instantanée et très courte. Les exemples architecturaux de cette démonstration sont quant à eux d'un humour diffus. On ne les découvre peut-être pas tout de suite, on peut les voir sans que cela nous frappe, ils ne font pas forcément rire. On peut sans doute parler de « faire sourire ».

LE RIRE

Le rire est social. C'est un mode de communication permettant l'affirmation de soi et ayant une fonction de sociabilité. Il peut revêtir des aspects aussi bien agressifs que réconfortants, agissant à la fois comme un facteur d'union et d'exclusion. C'est un phénomène culturel qui fonctionne différemment selon les sociétés. En effet, le rire est prescrit, autorisé ou prohibé selon les sujets (sur des critères tels que l'âge, le sexe et le statut social). De ce fait le rire est polymorphe, polyfonctionnel et polysémique.[6]

6. Brigitte Bouquet, Jacques Riffault. L'humour dans les diverses formes du rire. Vie sociale 2010/2 (N° 2), Éd. Érès, p.13

LE COMIQUE

Le terme comique, emprunté au latin *comicus* qui a rapport au théâtre, à la comédie, définit très largement ce qui fait rire. Le comique englobe ce qui fait rire mais de manière involontaire et c'est cet aspect involontaire qui le différencie de l'humour. Par rapport au comique, l'humour a «*moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire*».[7]

7. Georges ELGOZY, De l'humour, Paris, Denoël, 1979, p. 14

Aujourd'hui vulgarisé, le comique se trouve dans les situations burlesques et les quiproquos de la vie quotidienne.

Plusieurs formes de comique sont distinguées, notamment au théâtre : le comique de gestes; le comique de situation; le comique de mots; le comique de répétition; le comique de caractère; le comique de mœurs.

Ainsi le comique essaie toujours de faire tenir ensemble des éléments contradictoires, ce qui est condamné à être dissocié. «*Le comique joue sur l'écart surmonté entre l'abstrait et le concret.*»[8]

8. Daniel SIBONY, Les sens du rire et de l'humour, Paris, O. Jacob, 2010.

SATIRE, CARICATURE, BLAGUE

La satire est caractérisée comme un genre littéraire qui s'attaque à quelqu'un pour s'en moquer, une représentation critique et comique cinglante d'un défaut, d'un vice, d'un mensonge ou d'une injustice.

La caricature est une description comique qui par le choix de détails accentue et révèle les aspects ridicules et déplaisants d'une personne.

La blague frappe par ses ambiguïtés et désigne tantôt une «parole trompeuse», tantôt une «parole plaisante». En outre, la blague est un phénomène réducteur, dont le régime temporel est l'instant : la blague n'a pas

de passé, pas de lendemain alors que l'architecture demeure.

LA DÉRISION

Venant du latin *derisio*, la dérision renvoie à une pratique négative et critique. Elle n'est pas une plaisanterie inoffensive, ni l'humour qui habille délicatement la fausse modestie. Elle vise une cible qu'elle cherche à toucher et ce but est atteint lorsqu'elle blesse, rabaisse, humilie...
La dérision peut être utile à la création, en brisant des codes pour en implanter de nouveaux. Par exemple, fondateurs du théâtre de dérision, Beckett, Ionesco, Adamov... de nature contestataire et novatrice, ils partagent une même thématique tragicomique. La vie est globalement perçue comme souffrance et absence de transcendance, faisant donc figure de tragédie. Néanmoins, perçue dans le détail, elle prend des allures de comédie, l'homme étant réduit au rôle de bouffon.

L'AUTO-DÉRISION

L'autodérision est une aptitude à reconnaître ses défauts en s'en moquant soi-même et en faisant rire autrui. Elle aurait un statut particulier qui l'amène à faire partie de l'humour puisqu'elle est d'une part, celle qui amuse et qui facilite les rapports avec les autres, d'autre part, celle qui réconforte devant l'adversité. Apologie cynique du désespoir, elle transforme le pessimisme salutaire de la raison en abdication de la volonté.
Selon la forme d'humour mobilisée, certains paradoxes apparaissent. Paradoxes que l'on peut lier aux contradictions et complexités de la vie urbaine à toutes les échelles. L'autodérision permet par exemple au locuteur de montrer une image valorisante de lui-même tout en se dévalorisant.

L'IRONIE

Venant du latin classique *ironia*, et du grec *eirônia*, l'ironie est selon les dictionnaires : « action d'interroger en feignant l'ignorance, manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce que l'on veut entendre ». Ainsi, l'ironie, au-delà de son sens évident et premier, révèle une signification différente, voire opposée, dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre, joue de l'illusion de la vérité.

Si l'humour et l'ironie reposent tous deux sur une discordance entre le discours et la réalité, l'ironie s'exerce le plus souvent au détriment d'une personne, vise sa victime, tandis que l'humour est plutôt l'expression d'une solidarité et d'une complicité entre l'émetteur et le récepteur. Pour Bergson, l'humour est l'inverse de l'ironie, distinction reprise par Gérard Genette. Si, en effet, l'ironie consiste à énoncer «*ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est*», l'humour sert à décrire « ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être. » De même, la réflexion de Kierkegaard sur les liens et les contrastes entre humour et ironie différencie les deux notions tout en mettant au jour des mécanismes semblables, et attribue la place d'honneur à l'humour. L'ironie s'appuie principalement sur l'antiphrase et sur des figures telles que l'hyperbole, la litote ou la métaphore. Elle est toujours double, elle raille et isole et pousse à la réflexion. Plus solitaire ou plus sociable, tragi-comique, elle est l'une et l'autre.
Jankélévitch dans la partie III de 'L'ironie', fait une distinction entre l'ironie purement dénonciatrice et l'ironie « humoresque » qui s'ouvre aux autres, compatit naïvement avec son objet, gagnant ainsi en finesse[9]. Pour lui, dans ce dernier cas, l'humour est la forme accomplie de l'ironie.

9. Jankélévitch, Vladimir. L'Ironie. Paris, Flammarion, 1964

L'HUMOUR

Les frontières entre les différents genres risibles sont aussi parfois si floues qu'il est difficile de les tracer. Où s'arrête l'humour ? Où commence l'ironie ? Alors que l'humour est un phénomène à la fois courant et familier, parce que fréquent dans notre vie quotidienne, il reste néanmoins difficile à définir. C'est parce que l'humour est au départ un phénomène complexe, « indéfinissable », que chacun lui affecte un terme particulier. De plus, parce qu'il est multiforme, les caractéristiques de l'humour entretiennent des relations paradoxales et a priori antinomiques : l'humour peut ainsi être à la fois bienveillant et agressif, distant et complice, subversif et conciliant.

Il est difficile voir impossible de « donner à l'humour une définition satisfaisante », comme le disait Robert Escarpit.[10] Qu'ils soient linguistes, philosophes, littéraires, sociologues, ou encore psychologues, toutes les personnes qui se sont intéressées à l'humour ont été confrontées au problème de sa définition.

L'histoire du terme est emmêlée, ses définitions sont différentes selon les pays, les époques, et ses approches sont multiples (philosophique, littéraire, psychologique, sociologique...). Cependant, bien que phénomène complexe, de nombreux écrits en évoquent des traits constants : langage et moyen d'expression, forme de liberté de pensée, posture intellectuelle, voire philosophique, phénomène ludique et convivial, créateur de liens... La valeur de l'humour serait multidimensionnelle et ses divers bénéfices seraient physiques, psychologiques, sociaux et cognitifs.

L'humour influence les rapports entre humains et pourrait influencer le rapport au bâti de ces derniers. L'humour a un aspect de correcteur social, il est un facteur d'altérité et de sociabilité. L'humour signifie une intelligence sociale. D'une part, il fait appel à la pensée et à l'intelligence, d'autre part, il est porteur de messages.

10. Escarpit, Robert. L'Humour, Paris, PUF (Que sais-je ? n°877), 1987, p. 6.

On peut penser, dans l'action sociale, l'humour à la croisée de plusieurs chemins : humour et art de l'esprit, humour et lucidité, humour et réalisme, humour et souci d'aide, humour et vision du monde ? Finalement, ne devrait-on pas voir l'architecture de la même manière, à la croisée de plusieurs chemins ? architecture et art de l'esprit, architecture et lucidité, architecture et réalisme, architecture et souci d'aide, architecture et vision du monde ?

HUMOUR ET IRONIE EN PHILOSOPHIE

Cette partie se veut sans aucune prétention d'un point de vue philosophique. Il me semblait tout de même important de contextualiser mon propos dans l'histoire de la philosophie, illustré par la suite dans l'Inventaire.

LA DUPLICITÉ DE SOCRATE

À l'origine de l'ironie, il y a l'*eîron*, personnage des comédies de la Grèce antique. Il est l'homme double, rusé, qui joue un double-jeu. Ce qualificatif comporte une forte connotation péjorative. On considère l'ironie socratique comme le procédé central de la méthode philosophique de Socrate : se présenter comme un ignorant afin de mieux faire ressortir l'ignorance de ses interlocuteurs. Il est important de prendre la mesure de l'intention de Socrate qui n'est pas d'affirmer une Vérité au dépit de ses interlocuteurs mais plutôt de les conduire à s'interroger eux-mêmes et à formuler des réponses personnelles. Socrate, en feignant la bêtise pour confondre l'ignorance, devient l'*eîron* auprès de ses contemporains. Est-il l'homme le plus humble ou le plus fourbe ? L'attitude ironique est donc, à l'origine, caractérisée par la duplicité.

On peut observer le dilemme Socratique dans le film 'Mon Oncle'[11] : Monsieur Hulot est le Socrate humble, tandis que Jacques Tati, en utilisant la simplicité de son personnage pour rire de la famille Arpel adopte la fourberie de Socrate.

On retrouve cette duplicité socratique chez Venturi lorsqu'il proclame la dualité et les multiples niveaux de compréhension de l'architecture. *«Je suis pour la richesse du sens plutôt que pour la clarté du sens, pour la fonction implicite aussi bien que pour la fonction explicite. Je préfère le «et» au «ou», le noir et le blanc, et parfois le gris, au noir ou au blanc. Une architecture valable évoque plusieurs niveaux de signification et de combinaisons d'intérêt : son espace et ses éléments deviennent lisibles et utilisables de plusieurs manières à la fois.»*[12]

11. Film réalisé par Jacques Tati, sorti en 1958.

12. Venturi, Robert. Complexity and contradiction in architecture. The museum of Modern Art Papers on Architecture, Chicago. Second edition. 1977. p.16

LA PÉRIPÉTIE DE ARISTOTE

L'ironie devient ici péripétie. La péripétie est l'association de deux états contradictoires. Il en existe deux types différents. L'une est picturale, la contradiction intervient en une image. Par exemple, une rue urbaine débouche sur un terrain vague très calme ; le Strip à Las Vegas débouchant sur le désert des Mojaves.[13]

L'autre est narrative, la contradiction intervient lorsque survient un événement inattendu et contre-toute-attente. On les appelle ironie du sort et ironie de situation.

Dans le contexte de la tragédie grecque, la péripétie représente un revirement soudain et inattendu de la fortune ou de la situation d'un personnage.

Aristote a identifié trois éléments fondamentaux dans la structure d'une tragédie, dont la péripétie fait partie avec la reconnaissance (anagnorisis) et la catharsis. La péripétie, moment clé de l'intrigue, implique un changement brusque qui intensifie le conflit ou conduit à une résolution inattendue. Elle contribue à maintenir l'intérêt du public et à susciter des émotions.

L'AMBIGUÏTÉ DE LANGAGE

Dès l'antiquité, Quintilien discerne une ironie plus subtile, plus diffuse, lorsqu'il écrit que «*le déguisement était plus apparent qu'avoué*».[14]Cette dissimulation peut être appelé l'ironie verbale. Toute

14. Schoentjes, Pierre. Poétique de L'ironie. p. 82

la tension de cette dernière repose sur l'ambiguïté qu'elle entretient avec soin. Selon Robert Venturi, «*l'architecture est nécessairement complexe et contradictoire dès l'inclusion même des éléments vitruviens traditionnels de commodité, de fermeté et de plaisir. Et aujourd'hui, les exigences du programme, de la structure, de l'équipement mécanique et de l'expression, même dans des bâtiments uniques dans des contextes simples, sont diverses et contradictoires. La dimension et l'échelle croissantes de l'architecture dans la planification urbaine et régionale ajoutent aux difficultés. Je me réjouis des problèmes et j'exploite les incertitudes.*»[15]

15. Venturi, Robert. Ibid. p.16

LA CONCEPT D'IRONIE D'APRÈS BERGSON

Selon Henry Bergson, l'ironie consiste à «*dire ce qui devrait être en feignant de croire que cela est, tandis que l'humour consiste à dire ce qui est en feignant de croire que cela est ce qui devrait être*».[16]

16. Schoentjes, Pierre. op. cit. p. 65

L'humour et l'ironie supposent tous les deux un jeu d'acteur, mais l'ironie possède de plus que l'humour l'imagination de ce qui devrait être. L'ironie prend alors place au sein du langage en instaurant une ambiguïté entre la forme et le fond. Pour cela elle exploite la capacité du langage à évoquer des images, mais aussi ses limites, comme le non-dit par exemple.

L'introduction du décalage opéré par l'ironie peut constituer une ouverture des significations. Cette ouverture est doublement permissive, car elle exige du locuteur, l'invention de ce qui devrait être et elle invite le destinataire à recomposer en négatif, à se remémorer ce qui est réellement. En effet, dire avec ironie qu'un objet est très beau ne signifiera jamais qu'il est laid, mais cela oblige l'énonciateur à inventer le faux compliment et au destinataire d'en tirer une conclusion personnelle.

LA CRISE ROMANTIQUE

Pour que l'ironie ait lieu, il faut qu'une ambiguïté soit entretenue. Au XIXème siècle, des voix s'élèvent en réaction à un usage perçu comme abusif de cette dernière. C'est le cas de Lewis Campbell qui réclame que «*le terme ironie soit dépouillé de certaines des associations qui s'y rattachent ordinairement : ainsi, le sourire de la supériorité consciente, le rire dissimulé, la moquerie devant l'infortune, tout ce qui affaiblit la plénitude de la sympathie émotionnelle.*»[17] Il cherche à changer l'opinion commune de l'époque voulant que l'ironie soit synonyme de raffinement et d'intelligence et qu'à cet égard on la retrouve en particulier chez les intellectuels des salons. Cet usage de l'ironie (entre eux et sur les classes sociales inférieurs) ne faisait que renforcer leur position dominante dans la société.

17. Ibid. p. 66

L'ironie romantique, malgré de nombreuses tentatives et implications de la philosophie et de la littérature, ne donnera jamais naissance à une œuvre ironique. Elle reste au stade d'une spéculation d'ironie nouvelle et devient seulement une tentative malhabile de mise en pratique de sa théorie. On retrouve cet essai maladroit par exemple lors de la série pour les magasins BEST par les architectes SITE. Cette expérimentation spécule notamment sur les stéréotypes de l'ironie romantique que sont l'instabilité et la ruine.

L'ABSURDITÉ POSTMODERNE

Le XXème voit naître l'ironie dite «postmoderne». Désormais, l'ironie ne dépend

plus seulement du créateur, mais aussi du public. Ce qui sera un sujet car le problème de l'ironie en architecture, lorsqu'elle est proposée à la culture de consommation est qu'une fois qu'elle entre dans la consommation de masse, elle est déchargée de sa fonction critique et cooptée sans effort comme un nouveau maillon dans la chaîne de la valeur d'échange.[18]

18. Irony Short Cut, FAT ETHZ

Le contrôle de l'œuvre échappe désormais à son créateur et le dépasse. Charge est confiée à ses destinataires d'en déceler, d'imaginer, le(s) sens. Cette liberté donnée aux destinataires, use notamment des mécanismes de l'absurde. L'ironie postmoderne instaure donc une nouvelle distance critique, celle du public.

MULTIPLICITÉ IRONIQUE

L'ironie est donc une idée complexe qui a revêtu de nombreuses formes depuis son origine. Les transformations subies par l'ironie correspondent à des changements intellectuels, voir à une évolution de l'objet problématique.

RENOUVEAU DU POSTMODERNISME

L'architecture postmoderne était amusante et lisible. Elle apportait couleurs et ornements là où la modernité n'admettait que des géométries élémentaires. De la crise identitaire à la crise climatique, on peut interpréter le renouveau du postmoderne comme une réaction à la gravité et au caractère perpétuel de crise de notre époque. Face à un monde souvent accablant, l'architecture peut peut-être nous remonter le moral. L'humour, l'ironie et la plaisanterie font partie du répertoire de base du langage postmoderne, comme il est dit dans 'Learning from Las Vegas' : «*L'architecte devient un blagueur, un bouffon*».[19] C'est à ce moment là que réside le danger des caprices postmodernes. Plus on les pousse, plus vite ils s'épuisent et se vident de sens, la ligne entre le bon et le surjoué est fine. Une architecture n'est bonne que si elle peut encore convaincre des générations plus tard, sa qualité se mesure à sa capacité à séduire les générations futures.

18. Venturi, Scott Brown, Izenour. Learning From Las Vegas. MIT Press. Revised Edition. 1977. p.161

En fin de compte, le langage postmoderne est une méthode pour réagir aux contraintes économiques de l'architecture. Denise Scott Brown, Robert Venturi et Steven Izenour, dans 'Learning from Las Vegas' divisent les bâtiments en «*ducks*» et «*decorated shed*»[19] et notent : «Les décorations font la même chose pour moins cher». Aujourd'hui, les constructions sont plus compactes, les plans plus profonds, les budgets plus serrés. Le postmodernisme permet d'obtenir davantage d'un matériau simple comme le fibrociment, le low

19. Ibid. p.87

devient high. En d'autres termes, le 'PoMo' est un langage architectural économiquement neutre, la couleur étant l'élément architectural le moins cher. Cela aide les architectes à garder le contrôle de l'expression malgré une certaine pression sur les prix.

Pour Fredric Jameson,[20] l'architecture est un modèle de réflexion et de conceptualisation particulièrement séduisant. Elle cristallise à ses yeux les enjeux et les contradictions du postmodernisme d'un point de vue à la fois esthétique, politique et économique. L'architecture, précise-t-il, «*est constitutivement l'art le plus proche de l'économie*», elle entretient avec ce secteur un «r*apport presque non médié*».[21]

20. Critique littéraire et théoricien politique, son analyse se situe dans le sillage de la pensée marxiste.

21. Fredric Jameson, Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif, éd. Beaux-arts de Paris, 2007, p. 34. Édition originale : Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism, Duke University Press, 1991.

Le langage postmoderne décompose l'architecture et la recompose, allant de pair avec la société pluraliste qui impose la durabilité. L'architecture devient ainsi plus flexible lorsqu'il faut réduire les coûts. Aucun autre langage architectural ne combine aussi aisément les intérêts commerciaux et culturels que le postmodernisme. Mais ses plaisanteries trompent parfois les réalités économiques et éloignent l'attention du plan, ce qui peut être problématique. Cela ne doit pas conduire à ce que l'espace soit finalement négligé. Il est à long terme, plus important que certains détails 'amusants' de la façade.

Le postmodernisme revient ; notamment sur la scène architecturale suisse allemande. De nombreux projets de construction de logements d'inspiration postmoderne voient le jour. On découvre dans les nouvelles propositions de logements actuellement en suisse, des façades à

bandes, des colonnes imposantes, des couleurs et des géométries audacieuses, des arcades marquantes.

Le 'PoMo' semble à nouveau en vogue.[22] «*L'architecture a un langage*», disait Jencks. Elle forme des phrases avec ses mots, suit une syntaxe, possède une sémantique. Cela comprend des motifs et des géométries classiques, des citations et des métaphores, des asymétries et des contradictions, une variété de matériaux, de formes et de couleurs ainsi qu'une touche d'humour. Aujourd'hui, les architectes ne font pas dans le postmoderne comme autrefois. Ils se contentent de faire discrètement référence, de se servir ici ou là, de mélanger un peu. Mais pourquoi à nouveau ?

22. Article Hochparterre, Das Revival der Posmoderne. Herzog Andres. Il y a moins de cinquante ans Charles Jencks déclarait la fin du postmodernisme.

Au-delà du simple attrait formel, des conditions sociales poussent à la redécouverte du langage postmoderne. D'une part, notre croyance en une solution unique et correcte, à la grande idée, est aujourd'hui nettement moindre qu'à l'époque moderne. La réalité apparait comme fragile, complexe et ambivalente ; on pose aussi à nouveau la question de la vérité constructive. D'autre part, les exigences imposées à l'architecture, qu'il s'agisse des normes énergétiques à la protection contre le bruit, sont devenues si diverses qu'il est difficile d'y répondre par une architecture d'un seul tenant, qui suit un concept unique, de la structure au détail. Le vocabulaire postmoderne offre des réponses à ces deux problématiques, la relativisation de la profession et la surenchère.

Des thèmes anciens, refoulés ressurgissent. Les crises secouent nos sociétés et mettent à mal

d'anciennes certitudes. Cela s'applique également pour l'architecture. De nombreuses questions demeurent en suspens. Il existe de nombreuses réponses à la crise climatique et nous ne savons pas encore lesquelles sont les plus adaptées. En période d'incertitude, la nostalgie n'est pas loin non plus, la redécouverte d'éléments postmodernes y est également liée.

Le premier moteur de ce renouveau du postmoderne est la société. Dans leur livre 'Learning from Las Vegas', les auteurs parlent de la 'société pluraliste' et critiquent le rôle professionnel de 'l'artiste architecte' pour ces deux dernières décennies. Cinquante ans après la publication du manifeste, il est étonnant de voir à quel point certains de ces passages sont à nouveau pertinents aujourd'hui.
Le nouveau postmodernisme semble être fait pour notre société où l'identité est un thème prédominant. Les gens veulent s'exprimer et s'impliquer, comme dans la construction de logements coopératifs. Le postmodernisme répond à ce besoin de participation et de démocratisation. Ses éléments nous parlent, la maison raconte une histoire. Plutôt qu'un rendu, l'architecte présente son projet à l'aide d'une maquette comme on peut le voir dans la pratique des architectes Lütjens Padmanabhan. Au lieu d'être achevée et finale, l'architecture participative est inclusive et ouverte.

Robert Venturi et Denise Scott Brown avancent que les «*besoins actuels et les nécessités reconnues*» modifient l'architecture. Le deuxième moteur des tendances postmodernes est le défi de la crise climatique, qui a considérablement augmenté les exigences envers l'architecture. Le postmodernisme offre une réponse en superposant et en reliant les contraires. Chaque côté de la maison réagit différemment à la lumière, au bruit et à l'environnement. Le jardin urbain sur le toit devient une pergola emblématique, la serre fait partie intégrante de l'architecture. L'approche postmoderne présente également des avantages sur le plan énergétique. La coursive réduit la surface chauffée - et devient un élément expressif de la vie en commun. La façade ne doit plus paraître monolithique et héroïque; elle peut être une enveloppe montée sur l'isolation. Chaque matériau, choisi et utilisé, a sa propre fonction. Les constructions mixtes, qui combinent les avantages de différents matériaux afin d'économiser du CO2, sont également propices à une lecture postmoderne. Au lieu d'une rupture dans la pureté constructive, l'alternance des matériaux devient un jeu joyeux.

VERS UNE JOIE COMPLEXE

L'humour en architecture est souvent méprisé, dévalué. En revenant à sa source, nous comprenons que ses processus ne sont pas aussi superficiels que ce que l'apriori populaire accorde à sa définition. Cet exercice a l'air facile, mais sa mise en place est sophistiquée. « Avoir l'air, » voilà ce qui en résume bien ses revendications. Ses degrés sont multiples, ses médias indénombrables. Par l'humour conscient, on expérimente une architecture qui a l'air simple et qui au détour d'un de ses murs nous dévoile un moment complexe, empli d'humour et de joie.

L'humour et l'ironie sont présent dans notre société, il nous faut apprendre à les percevoir, à les comprendre, à les manier et à les utiliser sciemment. Cette stratégie postmoderne répond au besoin d'identification et de communication que nous avons. Lütjens Padmanabhan parlent du «*identity-establishing power*»[23] de leur bâtiment longitudinal Zwhatt à Regensdorf. A l'ère des réseaux sociaux, on attend de toute chose un message, même de l'architecture. Dans le cas extrême, une inscription transmet un message symbolique au quartier. On écrit sur l'architecture pour qu'elle puisse aussi être comprise par ceux qui ne peuvent pas la lire à l'image des 'decorated shed' du couple Venturi, Scott Brown et « *l'importance particulière du hangar décoré dont la façade pompeuse cache un arrière conventionnel : une architecture qui est celle d'un abri, surmonté de symboles.* »[24]

23. Article Hochparterre, Das Revival der Posmoderne. Herzog Andres.

24. Venturi, Scott Brown, Izenour. Learning From Las Vegas. MIT Press. Revised Edition. 1977. p.100

Après les tentatives devenues au fil du temps démesurées et déraisonnée du postmodernisme et les expériences lourdes et maladroites qui peuvent arriver ici et là, que peut-on penser d'un bâtiment seulement humoristique ?
Aujourd'hui les architectes ne travaillent plus, ou presque, en collaboration avec des peintres, des sculpteurs, des artistes. Ils travaillent avec des institutions, des politiciens, des économistes, des ingénieurs. Les priorités ne sont plus les mêmes, le système auquel nous faisons partie a pour but l'efficacité à court terme et le profit.
Les architectes qui réussissent sont souvent ceux qui accordent le mieux tous ces compromis. Par ailleurs, les architectes qui ont souvent été convoqués lors de cette recherche (Alvaro Siza, Rem Koolhaas,…) ne sont pas ceux qui se revendiquent comme drôle ou humoristique et sont à l'inverse reconnus comme très 'sérieux'. D'autres architectes qui ont cette volonté première d'humour et d'ironie dans leur production architecturale ont moins d'importance dans ce travail. Cette quête première de l'humour en architecture, cette revendication du drôle n'est pas quelque chose de souhaitable. Une architecture réussie prend une tout autre dimension si une touche d'humour ou d'ironie est présente et se laisse deviner aux habitants des lieux. Si, et seulement si, cette strate non imposée vient s'ajouter à toutes les autres qualités préalables du bâtiment.

Au vu de tout cela, il nous faut combiner le quotidien et l'extraordinaire. Sortons du standard et allons vers plus de gaieté.

Les normes et les conventions semblent guider la plus grande partie de l'actuelle production architecturale.

Remettons en question les conventions établies, repoussons les limites de la créativité et défions les attentes préétablies. Transcendons les normes architecturales traditionnelles pour créer des espaces inclusifs.

Injectons une dose bienvenue d'optimisme et d'énergie dans le paysage urbain et les espaces domestiques. Explorons les possibilités d'intégrer des éléments ludiques, des couleurs et des formes dynamiques pour créer des (infra-)structures qui suscitent joie et émerveillement.

Défions cette croyance selon laquelle l'architecture doit être seulement sérieuse et fonctionnelle et soulignons plutôt son potentiel à inspirer.

« *I don't think you start out by saying, "I want to be ironical." But if you are designing valid architecture in our complex and contradictory era, then I think it turns out generous architecture. So irony can become an element of such architecture.* »[25]

25. Belogolovsky, Vladimir. Conversations with Architects. Dom publishers, 2015. p. 518

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Architecture and urbanism feature: fala. 637. A+U Publishing Co. octobre 2023.

Böck, Ingrid. Six Canonical Pojects by Rem Koolhaas. Essays on the History of Ideas. architektur + analyse, 2015.

Confer -01. Fala Atelier, Coci, Martins architecture office. 2021

Georges ELGOZY, De l'humour, Paris, Denoël, 1979.

Fala 2G 80. texts by Tibor Joanelly, Pedro Bandeira, and Kersten Geers. Koenig Books Ltd. 2019.

Gargiani, Roberto, Rem Koolhaas OMA, The construction of Merveilles. EPFL Press, 2019.

Geers, Pancevac, Zanderigo. The Difficult Whole. A reference book on Robert Venturi, John Rauch and Denise Scott brown. Park books, 2016.

Kierkegaard, Søren, Le Concept D'ironie Constamment Rapporté À Socrate, Paris: Éditions de l'Orante, 1975.

Lucan, Jacques. Composition non-composition: architecture et théories, XIXe-XX siècles. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), 2009

Lucan, Jacques. Précisions sur un état présent de l'architecture. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.

MOS 2G 84. texts by Stan Allen and Giovanna Borasi. Koenig Books Ltd. 2022

Onaner, Can. Adolf Loos et l'humour masochiste. L'architecture du phantasme. Métis Presses. 2019 pp.177-186.

Petit, Emmanuel. Irony Or, the Self-Critical Opacity of Postmodern Architecture. Yale University Press, 2013 Ricoeur, Paul. Architecture et narrativité. 1998.

Perec, Georges. Espèce d'espaces. Paris: Seuil, 1974.

Perec, Georges. L'infra-ordinaire. Paris: Seuil, 1989.

Picon, Antoine. L'ornement architectural. Entre subjectivité et politique. Poche architecture, PPUR, 2013.

Rongier, Sébastien. De l'ironie. Enjeux critiques pour la modernité, Paris, Klincksieck, 2007.

Rosset, Clément. Le réel. Traité de l'idiotie /Clément Rosset. Nouv. éd., Revue et Augmentée. Paris: Gallimard, 1978.

Rossi, Aldo. L'architecture de la ville. Gollion: Infolio, 2016. Écrit en 1966.

Schoentjes, Pierre. Poétique de L'ironie. Paris: Éd. du Seuil, 2001.

Sibony Daniel. Les sens du rire et de l'humour, Paris, O. Jacob, 2010.

Siza, Alvaro. Une question de mesure. Entretiens avec Dominique Machabert et Laurent Beaudouin. Le Moniteur Éd., 2008.

Siza, Alvaro. Imaginer l'évidence. Préfaces de Vittorio Gregotti et Marc Barani. Parenthèse, 2012.

Siza, Alvaro. Imaginer l'évidence. Préfaces de Vittorio Gregotti et Marc Barani. Parenthèse, 2012.

Venturi, Robert. Complexity and Contradiction in Architecture. The Museum of Modern Art Papers on Architecture. 1977. Écrit en 1966.

Venturi, Robert, Denise Scott Brown, et Steven Izenour. Learning from Las Vegas: The Forgotten Symbolism of Architectural Form. Cambridge, Mass : The MIT Press, 2000. Écrit en 1972.

Walker, Enrique. The Ordinary: Recordings. Columbia University Press. 2018. p. 29-64

Wines, James. De-architecture. Rizzoli International Publications, Inc. 1987.

Articles

Bessire Winter. «Shorts Cut Irony. For F.A.T. - Formu for Architecture Theory.» , 2020.

Bouquet, Brigitte et Riffault, Jacques. L'humour dans les diverses formes du rire, dans Vie Sociale 2010, p.13-22. Érès édition, 2010.

Caruso, Adam. «Traditions». OASE, n°65, 2004, pp. 76-89.

Caruso, St John. A critical interrogation by Maria Conen, Oliver Lütjens, Adam Caruso and Peter St John. El croquis 201, la cualidad física del espacio : the physical quality of space. 2013-2019.

Colonnese, Fabio. Figuration as Participation. Notes on Alvaro Siza's anthropomorphism. ENQ, Volume 15, 2018. https://arcc-journal.org/index.php/arccjournal/article/view/443

Davidovici, Irina. Issues of realism: Archthese, postmodernism and swiss architecture,1971-1986. Bloomsbury, 2018

GA Houses. Residential Architecture: Japan, Part II, 14. A.D.A Edita Tokyo. July 1983.

Ghilini, Mathieu Peyroulet,
Une girafe ne peut pas devenir une tortue. Un architecte, si. Plan Libre 193 Bye-bye Po-Mo, Mai 2022

Herzog, Andres. Das Revival der Posmoderne. Hochparterre, 21.02.2023

Lütjens, Oliver, Thomas Padmanabhan. «A Day at the Beach». San Rocco, n°14, 2018, pp. 206-209.

Marchand, Bruno, "Etrangement familières...", revue Matières n°7, Laboratoire de théorie et d'histoire (LTH), ed. Matières. 2004

Marchand, Bruno, "Complexités et dynamiques spatiales", revue Matières n°9, Laboratoire de théorie et d'histoire (LTH), ed. Matières. 2008

McCormick, Margaret. The Ironic Loss of the Postmodern BEST Store Facades. FA. 22 July 2014

Priego-Valverde, Béatrice. L'humour dans les interactions conversationnelles: jeux et enjeux. Aix Marseille Université, 1999.

Szacka, Léa-Catherine, Le début de la fin, la fin du début. Plan Libre 193 Bye-bye Po-Mo, Mai 2022

Szacka, Léa-Catherine, «La Strada Novissima», Matières, Laboratoire de théorie et d'histoire (LTH), ed. Matières,n° 11, 2014

Vallin, Fanny et Cilona, Nathan. Un langage de forme, Entretien avec Oliver Lütjens. Plan Libre 193 Bye-bye Po-Mo, Mai 2022

Vermandel, Frank. Postmodernisme, discours et métadiscours. L'architecture comme paradigme et paradoxe. Éd. Kimé, Tumultes 2010/1 (n° 34), p. 25- 48

von Moss, Stanislaus. «Rire pour ne pas pleurer: Interview avec Robert Venutri et Denis Scott Brown». Archithèse, n°13, Realismus in der architektur. Las Vegas etc., 1975, p. 27-32.

Énoncés théoriques et mémoires

Ammeter, Emma. L'inquiétante étrangeté suisse. 2021

Dequaire, Margaux. Pour une nouvelle monumentalité. En faveur d'un monument social kitsch. 2019

Hasoo, Alan. "Psycho redux". Une architecture au second degré. 2014

Serra-Wittling, Timothée. Le concept d'ironie rapporté à l'architecture. 2015

Conférences

Brandlhuber, Arno. Lecture. Centre for Fine Arts, Brussels, 07.03.2017

Lapierre, Eric. Banal vs. Ordinaire : conversation entre Auguste Perret et Robert Venturi. Cité de l'architecture et du patrimoine. Paris, janvier 2016.

Lütjens Padmanabhan Architekten. A+ Architecture at the Centre for Fine Arts. November 2022.

Podcast

France culture: Le réel et son double - Clément Rosset, 2012.

Soundcloud: Scaffold - Ep.22 Lütjens Padmanabhan, 2019.

Films

Ila Bêka & Louise Lemoine. Koolhaas Houselife: Living Architecture film series. et interview avec Rem Koolhaas. 2008, 58 minutes.

Iconographie

Entablement Palazzo Té : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Palazzo_Te_Mantova_1.jpg

Coupole Villa Madama: https://www.wga.hu/art/g/giovanni/udine/madama.jpg

Plan Oikema, Nicolas Ledoux: https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/image/f77f57aa-2fde-4c6f-8f6c-20e6142a7b53-oikema-ou-maison-la-passion

Cour intérieur Palazzo Té : https://www.instantartistique.com/giulio-romano-il-capolavoro-del-te/

Façade O.M.A. Strada Novissima : Szacka, Léa-Catherine, «La Strada Novissima», Matières, Laboratoire de théorie et d'histoire (LTH), ed. Matières,n° 11, 2014

Pavillon Carlos Ramos, Siza : https://divisare.com/projects/325532-alvaro-siza-vieira-nelson-garrido-carlos-ramos-pavilion

Banque Vila do Conde, Siza : https://www.miesarch.com/work/1733

Nakagami House, Isozaki : GA Houses. Residential Architecture: Japan, Part II, 14. A.D.A Edita Tokyo. July 1983.

Redessin Villa muller : https://shop.studiosanderpatelski.nl/products/adolf-loos-villa-muller-1929-1930

Illustration Isabel Albertos : https://www.architectural-review.com/essays/reputations/lucien-kroll-1927

Caricature James Stirling: https://www.ribapix.com/sir-james-stirling_riba99761

Maison à Uehara, Shinohara : https://editorialgg.com/blog/reportaje-fotografico-la-casa-en-uehara-de-shinohara-por-sakaguchi-2/

Face House, Yamashita: https://www.architectural-review.com/archive/face-house-in-kyoto-japan-by-kazumasa-yamashita

Kreuzberg Tower, Hejduk: https://www.archdaily.com/164259/ad-classics-the-kreuzberg-tower-john-hejduk

Villa Enghien, ADVVT: https://afasiaarchzine.com/tag/de-vylder-vinck-taillieu/

Sant Ambroggio, Bramante: https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:0087_-_Milano_-_S._Ambrogio_-_Canonica_-_Portico_del_Bramante_-_Foto_Giovanni_Dall%27Orto_25-Apr-2007.jpg

Kunsthal, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/kunsthal

The Venitian Resort, Las Vegas: https://www.grandcanalshoppes.com/en/visit.htmlEnseigne Caesar Palace 1: https://www.pinterest.co.uk/pin/410460953512234381/

Enseigne Caesar Palace 2: Venturi, Robert, Denise Scott Brown, et Steven Izenour. Learning from Las Vegas: The Forgotten Symbolism of Architectural Form. Cambridge, Mass : The MIT Press, 2000. Écrit en 1972.

Chapelle do Monte, Siza: https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Chapelle Miljana extérieur: https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Chapelle Miljana intérieur: https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Chapelle Quinta de St Ovidio extérieur : https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Chapelle Quinta de St Ovidio intérieur : https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Chapelle do Monte, Siza : https://afasiaarchzine.com/tag/alvaro-siza/

Casa de Cha Boa Nova, Siza : Serra Wittling Timothée. Leconcept d'ironie rapporté à l'architecture. 2015

Porte n°11, Duchamp : https://www.ledocument.com/issue-four/peter-suchin-picks-a-fight-with-marcel-duchamp

Église Santa Maria della Pace, Bramante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Santa_Maria_della_Pace_%28titre_cardinalice%29

Bonjour Tristesse, Siza : https://www.amc-archi.com/photos/entre-le-global-et-le-local-50-ans-d-architecture-portugaise-a-la-cite-de-l-architecture-exposition,4800/immeuble-bonjour-tristesse-be.12

Colonne Venturi Art College, Oberlin : https://www.oberlinlibstaff.com/omeka_oca/items/show/165

Colonne bibliothèque, Bruder : https://www.archdaily.com/255208/burton-barr-central-library-will-bruderpartners

M2, Kuma : https://kkaa.co.jp/en/project/m2/

Projet Tribune Tower, Loos : https://www.theguardian.com/artanddesign/2017/sep/12/chicago-tribune-chicago-architecture-biennial-skyscraper-contest

Colonne suspendue, Eisenman : https://eisenmanarchitects.com

Sainsbury Wing, Venturi Scott Brown: https://architecturetoday.co.uk/learning-from-venturi-scott-brown-the-national-gallerys-sainsbury-wing/

Façade Hollein Strada Novissima: https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cAnBeb7

Façade Potemkine, Saul Steinberg : https://www.henricartierbresson.org/expositions/saul-steinberg/

Dessin pour The New Yorker, Steinberg: https://saulsteinbergfoundation.org/the-foundation/

Duck & Decorated Shed, Venturi: Venturi, Robert, Denise Scott Brown, et Steven Izenour. Learning from Las Vegas: The Forgotten Symbolism of Architectural Form. Cambridge, Mass : The MIT Press, 2000. Écrit en 1972.

Best Notch, SITE: https://failedarchitecture.com/the-ironic-loss-of-the-postmodern-best-store-facades/

Best Houston, SITE: https://failedarchitecture.com/the-ironic-loss-of-the-postmodern-best-store-facades/

Fresque Giulio Romano, Palazzo Té : http://autourdemesromans.com/giulio-romano-le-titan-au-banquet-des-dieux/la-chute-des-geants-jules-romain-mantoue-palazzo-te-2/

Tour de Pise : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_de_Pise

Casa Butana, Mendes da Rocha : https://www.atlasofplaces.com/architecture/casa-butantae/

Résidence Chris Marker, Expérience : https://www.espazium.ch/fr/actualites/still-modern-la-residence-etudiante-chris-marker-de-eric-lapierre-paris

Cimetière San Cataldo, Rossi : https://www.admagazine.fr/architecture/balade/diaporama/san-cataldo-chef-oeuvre-aldo-rossi-modene/62266

Dessin Cabines de plage Elba, Rossi : https://journals.openedition.org/crau/500?lang=en

Hopscotch to oblivion : https://en.m.wikipedia.org/wiki/File:Hopscotch_to_oblivion.jpg

Affiche 'Ornement et Crime' : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ornement_et_crime

Reconstitution Forum Caixa, chambre de Lina : https://divisare.com/projects/305298-hubmann-vass-architekten-adolf-loos-we-will-remake-this-on-the-reconstruction-of-a-manifesto-lina-and-adolf-loos-bedroom

Suspended House, fala : https://arquitecturaviva.com/works/079-

suspended-house-en-oporto

Maison et atelier, fala : https://falaatelier.com

Collage maison, fala : https://falaatelier.com

House VI, Eisenman : https://eisenmanarchitects.com/House-VI-1975

Anti-villa, Brandlhuber : https://bplus.xyz/projects/0131-antivilla

Screenshot conférence Branlhuber : https://www.youtube.com/watch?v=IHAGdthW0OU

Pavillon Suisse Biennale d'architecture de Venise 2018 : https://www.amc-archi.com/photos/biennale-de-venise-2018-les-images-du-pavillon-suisse-laureat-du-lion-d-or,8587/svizzera-240-house-tour-pavi.1

Maquette Zwhatt, Lütjens Padmanabhan : https://www.luetjens-padmanabhan.ch/en/projects/zwhatt

Kunsthal, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/kunsthal

Maquette Volta Nord, DIA et Merett : https://studiodia.ch/projekte/lysbuechelstrasse-mixed-use-gebaeude-in-volta-nord-basel/

Gehry residence, Gehry : https://www.archdaily.com/67321/gehry-residence-frank-gehry
PMT Building, Ito : http://www.toyo-ito.co.jp/WWW/Project_Descript/1970-/1970-p_07/1970-p_07_en.html

Fondation Prada, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/fondazione-prada

Villa dall'Ava, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/villa-dall-ava

Kunsthal, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/kunsthal

Congrexpo, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/congrexpo

Casa da Musica, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/casa-da-musica

Waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan: https://www.luetjens-padmanabhan.ch/en/projects/waldmeisterweg

Hopital des Innocents, Brunelleschi: https://fr.wikipedia.org/wiki/Spedale_degli_Innocenti

Lieb House, Venturi Rauch: https://www.architecturalrecord.com/articles/12447-the-iconic-lieb-house-finds-a-new-home-up-the-coast

Carte sol lewitt: https://www.artnet.com/artists/sol-lewitt/map-of-amsterdam-with-the-area-between-the-dam-It5LOL9SWk9sHSuP-i85OA2

Waldmeisterweg intérieur : https://www.luetjens-padmanabhan.ch/en/projects/waldmeisterweg

Maquette intérieur Waldmeisterweg: https://www.luetjens-padmanabhan.ch/en/projects/waldmeisterweg

Plan Waldmeisterweg: https://www.luetjens-padmanabhan.ch/en/projects/waldmeisterweg

Kreuzberg Tower, Hejduk : https://www.archdaily.com/164259/ad-classics-the-kreuzberg-tower-john-hejduk

Gehry residence, Gehry: https://www.archdaily.com/67321/gehry-residence-frank-gehry

Carpenter Center, Le Corbusier : https://www.fondationlecorbusier.fr/oeuvre-architecture/realisations-carpenter-center-for-visual-arts-cambridge-etats-unis-1959-1961/

Monument Victor Emmanuel II, Sacconi: https://www.rome-roma.net/monument-a-victor-emmanuel-ii/

Tour Glories, Nouvel: https://www.equinoxmagazine.fr/2021/05/26/tour-glories-barcelone-souvre-aux-visiteurs/

Sanctuaire du livre, Kiesler : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaire_du_Livre

30 st Mary Axe, Foster : https://fr.wikipedia.org/wiki/30_St_Mary_Axe

Twiggy, ADVVT : https://divisare.com/projects/237926-de-vylder-vinck-taillieu-jo-taillieu-jan-de-vylder-inge-vinck-filip-dujardin-twiggy

Nadja House, Kitagarawa : GA Houses. Residential Architecture: Japan, Part II, 14. A.D.A Edita Tokyo. July 1983.

Keokoek, Tailleu : https://jotaillieu.com/projecten/koekoek/

Netherland Dance Theater, O.M.A.: https://www.oma.com/projects/netherlands-dance-theater

Villa Enghien, ADVVT : https://afasiaarchzine.com/tag/de-vylder-vinck-taillieu/

Façade Ungers, Strada Novissima: https://plusacne.wordpress.com/tag/oswald-mathias-ungers/

Plan Casa Palestra, O.M.A. : https://www.oma.com/projects/casa-palestra

Ronchamp, Le Corbsier : https://arquitecturaviva.com/works/notre-dame-du-haut-ronchamp

Bank of America, Baumfeld : https://www.dezeen.com/2018/02/18/bank-of-america-rudy-baumfield-le-corbusier-ronchamp-chapel-palm-springs-modernism-week/

Weissenhof chair, Mies : https://www.apartamentomagazine.com/stories/trix-robert-haussmann-interview/

New weissenhof chair, Haussmann : https://www.apartamentomagazine.com/stories/trix-robert-haussmann-interview/

Australian Institute, McDougall : https://en.m.wikipedia.org/wiki/File:Institute_of_Aboriginal_Studies,_Canberra_2007.JPG

Page scanée des repliques : Manifesto for the Right of Architecture d'Ines Weizman. éd. Double.
Manifesto Series 2. Zürich: Müller, 2013, p.12.

Casa Palestra image : https://www.oma.com/projects/casa-palestra

Pavillon de Barcelone, Mies : https://www.gettyimages.fr/photos/mies-van-der-rohe-barcelona

Escalier Maison à Bordeaux, O.M.A. : https://www.archdaily.com/71778/71778

Détail Maison à Bordeaux, O.M.A. : https://www.rayonvertcinema.org/koolhaas-houselife-beka-lemoine/

Affiches de films Living Architecture : http://www.bekalemoine.com/buyit.php

Encadrement

Équipe de suivi

Professeur de suivi
Éric Lapierre

Professeur pédagogique
Anja Fröhlich

Maître EPFL
Tanguy Auffret-Postel

Édition

Rédaction
Antoine Foehrenbacher

Relecture
Chiara Lombardi della Monica
Sibylle Vuillemin

Impression

Papier
Offset 120g/m2

Polices
Helvetica
Akzidenz-Grotesk

2024, Antoine Foehrenbacher.
Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY https://creativecommons.org/licenses/by/4.0).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

NOTICE

HUMOUR IRONIE PASTICHE JOIE KITSCH BLAGUE COMIQUE DÉRISION **GAIETÉ** ESPRIT HUMEUR LÉGÈRETÉ MALICE DRÔLE RAILLERIE SATIRE RIRE COMEDIE TRAGEDIE CONTRADICTION INCONGRUITÉ IMPERTINENCE EXCÈS ASTUCE OUTIL SPREZZATURA FARCE BADINERIE RIGOLADE ESPIÈGLERIE BÊTISE ENTOURLOUPE SOTTISE AMUSANT PLAISANTERIE EXHALTATION PLAISIR SOURIRE SATISFACTION VOLUPTÉ RIDICULE PLAISANTERIE CARICATURE MOT D'ESPRIT JEUX DE MOTS FACÉTIE BADINAGE PERSIFLAGE SARCASME RAILLERIE MOQUERIE PARODIE MIMÉTISME IMITATION ALLÉGRESSE BONHEUR RÉJOUISSANCE RINGARD TAPE-Á-L'OEIL VULGAIRE BOUTADE PLAISANTERIE DRÔLE COCASSE BURLESQUE MOQUEUR LIESSE FOUGUE FARCE INGÉNIOSITÉ INSOUCIANCE GRÂCE MANIÉRISME RUSE EXAGÉRATION DISTORSION DIVERTISSEMENT INCOHÉRENCE DISTRACTION PARADOXE OPPOSÉ ABSURDITÉ ANOMALIE DÉMESURE EXTRAVAGANCE HILARITÉ SOTTISE NIAISERIE RIGOLO LUDIQUE AGRÉABLE CONTENTEMENT GRATIFICATION DÉLICE CALEMBOUR DOUBLE SENS RISIBLE CYNISME ABSURDE SPIRITUEL IDIOT GAI DÉRISOIRE PLAISANT COCASSE IMAGINATIF FANTAISISTE FARFELU FACÉTIEUXINEPTE RINGARD GROTESQUE

Vers une joie complexe,
humour et ironie en architecture.

Énoncé théorique - Antoine Foehrenbacher - EPFL